

La tendresse plutôt que la vengeance

En cette nuit de Noël je ne vais pas faire une homélie en trois points. La nuit de Noël on a le droit de rêver. C'est l'histoire d'un berger. Un berger comme ces bédouins qui gardent leur troupeau dans ce qui leur reste encore de terre aujourd'hui en Palestine.

Cette histoire vient d'Afrique mais elle ressemble à celles que vivent en ce moment les gens de Mayotte.



Elle m'a été racontée par un vieux missionnaire. Il avait une grande paroisse. C'était Noël. Il avait confessé depuis le matin. Les gens se confessent encore beaucoup dans certains pays... Le soir arrivait, il était fatigué. Il avait ouvert son bréviaire et relisait son sermon avant la messe de minuit... Mais il était tellement fatigué que sa tête tombait sur sa poitrine. Soudain il se réveille : quelqu'un vient de lui déchirer les pages de son bréviaire. Clignant les yeux dans l'obscurité, il voit déguerpir une petite paire de fesses noires : un petit garçon s'enfuyait, emportant dans sa main les deux feuilles de papier dont la tranche dorée fit un dernier reflet d'adieu près de la lampe tempête du curé. « *C'est le berger de Maria* » cria le catéchiste, « *laissez-le, sa grand-mère est malade ...* »

Le missionnaire connaissait Maria, il savait qu'elle était malade. Il célébrerait la messe de minuit et irait la voir demain. Ce soir il était trop fatigué. Le matin, au lever du soleil, il arrive près de la hutte du berger. C'était une hutte de la dernière misère, comme on en a vu sur nos écrans après le passage de la tornade à Mayotte. Un âne le regardait dressant ses grandes oreilles.

Le vieux missionnaire entra, essayant d'y voir clair dans la pénombre. Au fond, les yeux d'une vache étincelaient à la lumière du soleil, la vieille Maria était étendue sur un sac qui lui servait de paillasse. Derrière elle, se cachait un gosse de huit ans, les yeux tout ronds, prêt à bondir de côté au premier danger. C'était le berger. Lorsqu'il eut senti que tout danger était écarté, il sortit de sous la paillasse de Maria une des feuilles du bréviaire à la tranche dorée et dit au missionnaire : « *Prenez, elle n'en a plus besoin... Elle voulait une cigarette. La dernière... Je n'avais ni cigarette, ni tabac, ni papier. Le tabac, j'ai pris des feuilles sèches, celles qu'elle ramassait. Le papier, il m'en fallait du bon, qui brûle lentement, et qui sent bon. J'ai vu votre livre, c'était le bon papier, vous ne m'en voulez pas... Si vous saviez comme elle m'a regardé en tirant sur sa cigarette ! Comme elle m'a souri ! Comme elle était heureuse !...* ».

Et, se serrant contre le missionnaire, le petit berger éclata en sanglots la mort de Maria... Chaque année, à Noël, les deux pages manquantes de son bréviaire font encore pleurer le vieux missionnaire. Il le fait prier aussi pour tous ces bergers de Palestine qui n'ont plus où aller faire paître leurs troupeaux, pour ces bergers de Mayotte qui n'ont même plus de toit pour abriter leur famille...

Je voulais vous offrir cette histoire de Noël, pleine de tendresse, de cette tendresse d'un Dieu qui a voulu partager notre vie et qui a choisi la vie des plus pauvres en naissant dans une étable.

Cette délicatesse de Dieu qui s'est fait tout petit nous dépasse, mais nous en avons besoin dans ce monde si dur. Jésus nous rappelle qu'un geste de tendresse vaut mille appels à la vengeance. C'est l'enseignement qu'il nous a donné tout au long de sa vie. *« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse. »*

On pense, là, aux atrocités perpétrées par les dictateurs de notre temps. Depuis le temps de Jésus, rien n'a vraiment changé. Et pourtant, c'est à nous qu'il appartient de faire changer les choses.

J'ai rencontré des parents tout étonnés de voir que leur enfant de quatre ans avait réagi de façon chrétienne. C'est l'instituteur de Paolo, quatre ans, qui leur en a parlé. *"Un camarade a frappé votre fils et, lui, n'a pas répliqué. Je lui ai demandé pourquoi et, du haut de ses quatre ans il m'a répondu: 'Déjà qu'il n'est pas malin, je n'allais pas en plus le frapper'.* Les parents se sont rendu compte que leur enfant avait appliqué l'enseignement chrétien qu'il avait vu vivre dans sa famille : préférer perdre que de rendre le coup. Ils avaient transmis le flambeau à leur enfant sans en avoir conscience ?

Les bergers, qui entendent les anges chanter *« Gloire à Dieu au plus haut des cieux »* se réjouissent avec ceux qui, partout dans le monde, espèrent qu'une paix advienne enfin entre les peuples, entre les familles, en nous-mêmes. Ce soir, avec les bergers du monde entier, avec les enfants dans leur simplicité, penchons-nous sur l'enfant Jésus dans la crèche d'une pauvre hutte, demandons-lui qu'il instaure à travers nous la Paix. En cette nuit de Noël, retrouvons l'innocence de l'enfance : *« Oh ! Mais il a les yeux de son Père, qui est aux Cieux et qui nous aime. »* Écoutez-le nous dire encore : *« Courage, mon peuple, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. »* Amen
Joyeux Noël à tous.

P. Raphaël

Nuit de Noël

C

Lc 2, 1-14